

# Spelunca

EXPLORATIONS SOUTERRAINES  
SPÉLÉOLOGIE SCIENTIFIQUE



1978  
N° 4



## NOUVELLES DIVERSES

### ARDÈCHE :

A Pâques 1978, le Groupe Allémanique de Plongée Souterraine (Suisse) a exploré le siphon du **Petit Goul** (Bourg-Saint-Andéol) où la cote -72 a été atteinte à 818 m de l'entrée. Le siphon continue. L'ensemble des galeries noyées explorées atteint 1 060 m.

d'après *Info-plongée*, n° 20

### DOUBS :

Poursuivant ses travaux au **gouffre de Pourpeville** (Soye, Doubs), l'Association Spéléologique de Côte-d'Or a découvert un nouveau réseau en juin 1978 : Pourpelui n° 2 qui a plus de 2 650 m de longueur. La longueur du gouffre de Pourpeville passe à 7 800 m environ.

d'après J.-F. BALACEY

### DROME :

Bertrand Léger plonge le siphon de Bourne sur 1 325 m. Ce siphon ne comporte ni poche d'air et l'extrémité n'en a pas été atteinte. Un scooter de plongée a été utilisé sur les premiers 675 m. Cette plongée a duré 2 h 40 dont 35 minutes de décompression. Seul l'Allemand J. Hasenmayer a fait mieux en Angleterre.

d'après le *Dauphiné Libéré* (octobre)

### HAUTE-GARONNE :

Dans le **réseau du massif d'Arbas** une 22<sup>e</sup> entrée a été découverte par le S.C. du Comminges. Cette cavité, profonde de 90 m, rejoint la salle du Lac du Sarrat dech Méné. D'autre part, dans la salle du Camp de la Henne-Morte, une escalade artificielle de 25 m, réalisée par le G.S. Pyrénées, a permis de découvrir une galerie qui n'est autre que l'ancien cours de la rivière du Sarrat dech Méné. Cette galerie rejoint le réseau 1971 de la Henne-Morte.

D'après Maurice DUCHÊNE

### GARD :

L'Association Spéléologique Nimoise travaille sur l'**émergence de Bord Nègre** (Argilliers), depuis maintenant plus de 12 ans (*Spelunca bull.*, 1967, n° 3, p. 221-224, *Nemausa*, bull. Spéc. A.S.N., n° 4, 1974, 50 p., 1 carte, etc.). En 1978, deux résultats ont été obtenus à la suite d'une coloration et de plongées.

Le traçage (G.F.), effectué à partir de la bouche de l'aven du Soc (St-Siffret, Gard), a confirmé la liaison plateau - Bord Nègre. Moins de 15 h. ont été nécessaires pour la réapparition du colorant injecté 1,5 km en amont. Au niveau de l'exploration spéléologique, le total du réseau est maintenant de 1 895 m environ depuis le franchissement du siphon terminal amont et du siphon terminal aval. Déjà franchi le 24 août 1969 par G. Bernieux, ce siphon amont a été repassé par P. Landry et F. Aubert le 27 août 1978 (débit ce jour : 2 l/s). Il est étroit et long de 30 m. Derrière se trouve une galerie de forme elliptique d'environ 150 m de développement, de 2 à 3 m de large et de 1 à 1,5 m de haut. Quelque 50 m après la fin du siphon, elle recoupe le ruisseau qui alimente celui-ci en passant sous le plancher. Le nouveau terminus est un autre siphon qui semble être identique au précédent.

Début septembre, le siphon terminal aval a été exploré par M. Lacroix sur 45 m. Le 1<sup>er</sup> octobre, ce même plongeur réussissait à franchir cet obstacle. Long de 110 m, il débouche dans une galerie qui siphonne quelques 30 m après; plongée sur 5 m, elle semble passable... affaire à suivre.

Guilhem FABRE

### ISÈRE :

Une plongée au fond du **gouffre Berger**, effectuée par Toulonnais, Cavaillonais et quelques individuels a permis de voir tous les dépôts entrevus lors de la plongée précédente. Après le siphon 3, un siphon 5 (même altitude que le siphon 4) a été plongé sur 7 m de profondeur, ce qui porte la cote du gouffre à -1 148 m. En outre, quatre autres siphons ont été aperçus. Il s'agit en réalité de regards sur une zone noyée à la cote -1 141. Tous les amonts ont été explorés jusqu'à des étroitures, sauf un se terminant sur siphon.

d'après Spéléo Darboun

### SAVOIE :

La jonction entre la **perte du torrent du cirque du Grand Marchet** (Pralognan) et la résurgence du ravin d'Isertan a été réussie le 29 octobre 1978 par les Spéléologues Grenoblois du C.A.F. (S.G. C.A.F.). Très aquatique, cette traversée fait 370 m de dénivellation pour 800 m de développement. Le gouffre, de petite taille, est creusé dans un magnifique marbre gris veiné de blanc et blanc veiné de noir.

Bertrand LISMONDE

### HAUTE-SAVOIE :

Les Spéléologues Grenoblois du C.A.F. (S.G. C.A.F.) ont repris en juillet l'exploration de la **Tanne du Tordu** (Dingy-Saint-Clair) sur le plateau du Parmelan. En 1974 et 1975, le Spéléo club d'Annecy l'avait exploré jusqu'à la cote -175 et s'était arrêté sur une série d'étroitures qui ont été dynamitées par les S.G. C.A.F. cette année (Guy Masson, *Scialet* n° 4). L'exploration de ce gouffre assez difficile a permis en septembre d'effectuer la jonction avec le réseau de la **grotte de la Diau** au niveau de la salle des Rhomboèdres à la cote -300. La traversée ainsi réalisée est de 696 m de dénivellation pour près de 400 m de développement.

Le nouveau réseau se développe dans le plan d'une importante fracture du plateau. Il est constitué par une succession de salles et de méandres ou boyaux étroits très glaiseux. Plusieurs trémies n'ont été surpassées qu'au prix d'escalades délicates.

Malgré l'intérêt spéléologique de la traversée nous la déconseillons à cause de la complexité de l'itinéraire, des difficultés du parcours et de l'engagement de la course une fois les étroitures de -175 m franchies. Les 20 puits ou ressauts sont déséquipés. La traversée Bel Espoir-Dieu de 613 m qui demande deux fois moins de temps est, quant à elle, toujours équipée en double amarrage à chaque puits pour les rappels (Bruno Talour, *Spelunca* 1976, 4).

Bertrand LISMONDE

### LA SPÉLÉOLOGIE EN TURQUIE :

Les explorations spéléologiques en Turquie, sous l'impulsion conjointe de la Société Spéléologique de Turquie et du Spéléo-Club de Paris, ont pris leur essor en 1965. Depuis cette date, des groupes spéléologiques, français et étrangers, ont régulièrement pris le chemin des massifs karstiques turcs, accumulant résultats et prospections. S'il faut se réjouir de cet état de fait, il faut malheureusement déplorer la négligence de beaucoup de groupes à transmettre leurs travaux ou bien à « enterrer » ceux-ci dans des publications difficiles d'accès. Ainsi, des explorations ont dû être refaites, des cavités ont été redécouvertes, des topographies ont été perdues, en bref : si la multiplication des recherches est en soi une bonne chose, il convient qu'elle soit un tant soit peu ordonnée. L'anarchie bibliographique et, pire, le